

HISTOIRE DE PÊCHE VÉRIDIQUE



Le bedeau. — Tu m'étonnes d'être à pêcher ici, le dimanche !
L'enfant. — Connaissez-vous une place devoussée que ça mord plusse ?

MA MANIÈRE DE COMPOSER

(SONNET)

Lorsque le feu divin vient embraser mon cœur,
 Je sue avec plaisir à chercher une rime ;
 Et si pendant un jour, plein du feu qui m'anime,
 Je ne puis la trouver, j'attends un temps meilleur.

Après quelque repos, je me sens plein d'ardeur.
 Or, pour finir un vers, s'il faut par un grand crime
 Que je fasse périr l'innocente victime,
 Je me soumetts à tout ; je fais frémir d'horreur.

Tantôt plein de courroux, plus souvent doux et tendre,
 J'écris tant et si bien, qu'on ne me peut comprendre ;
 Qu'importe, c'est pour moi que ces beaux vers sont faits.

A la fin d'un sonnet, je place un mot sonore :
 Mon esprit difficile est ainsi satisfait,
 Et je conclus toujours : " Minette, oh ! je t'adore ! "

JOSAPHAT BEAULIEU.

PÊCHEUR EN CHAMBRE

Mme Bénard vient de se fâcher toute rouge, presque aussi rouge que les poissons dont nous allons parler tout à l'heure, et qui sont cause de la présence, en police correctionnelle, de M. Turquet, comme plaignant, et la dite dame Bénard, citée devant la justice sous la prévention d'injures et diffamation.

Mr Cabrion, rapin, de son métier, n'y a pas de farces qu'il n'imagine pour mettre en ébullition le caractère, pourtant déjà suffisamment irascible, de sa voisine d'en dessous, Mme Bénard.

Mais n'anticipons pas, et laissons la prévenue expliquer le mobile qui l'a poussée à adresser des injures à M. Turquet.

M. le président (à la prévenue). — Si j'en juge par la citation, ce n'est pas une affaire bien grave qui vous amène en police correctionnelle. Il s'agit de poissons que le mois dernier...

La prévenue. — Je n'ai plus réfléchi que c'était le mois d'avril, sans quoi, ces baveuses bêtes, je ne les aurais pas mises à l'air sur le rebord de ma fenêtre. On en veut trop aux poissons pendant ce mois-là.

D. — Comment les faits se sont-ils passés ?

R. — Voilà, Monsieur le président : après ce grand hiver, il se met à faire beau et chaud, et tout de suite je veux regaillardir Léontine et Iphigénie.

D. — Quels sont ces noms ?

R. — De mes deux chéris que j'ai dans un bocal depuis plus de deux ans, même qu'ils ont grandi chez moi, et qu'ils étaient devenus d'un rouge?... Alors, il n'y avait pas une demi-heure que je les avais mis à l'air que j'en vois un qui se trémousse, qui plonge, qui sort la tête hors de l'eau et finalement qui disparaît en l'air. Je fais comme lui.

D. — Vous disparaissiez en l'air également ? (Hilarité.)

R. — Non ; mais je me penche à ma fenêtre au risque de tomber dans la rue ; et qu'est-ce que je vois ? Ma pauvre Léontine qui fretillait au bout d'un fil et qui entrait par la fenêtre dans la chambre de monsieur. Alors, je n'ai fait qu'un bond jusque chez lui ; j'ai secoué sa porte ; je l'ai traité de misérable, d'assassin, de vaurien, si bien qu'il a fini par ouvrir sa porte.

Turquet. — Et je vous ai fait des excuses.

La prévenue. — Des excuses ! Ah bien ! faudrait avoir été là pour en juger. Il m'a dit : " Ma pauvre Madame Bénard, je vous assure que vous vous trompez, vous avez vu trouble descendez chez vous et vous retrouverez vos poissons rouges dans leur bocal. " Si c'était vrai ! que je me dis ; et, comme affolée je redescends chez moi. Qu'est-ce que je vois ? Iphigénie, déjà prise à l'hameçon, qui suivait le même chemin que sa camarade !

D. — Et vous êtes remontée à la porte de votre voisin, et devant plusieurs locataires qui paraissaient vous l'avez traité de tous les noms possibles ?

R. — Ça je le reconnais ; mais le pire, c'est que le lendemain je retrouvais mes deux poissons dans leur bocal. Seulement...

D. — Seulement quoi ?

R. — Ils étaient cuits ! (Hilarité prolongée.)

Turquet. — Il faisait si chaud ce jour-là !

M. le président. — Somme toute, c'est vous qui avez commencé ?

Le plaignant. — Je le reconnais.

M. le président. A'ors, ne pensez-vous pas qu'insister serait peut-être de votre part... ?

Le plaignant. — Je retire ma plainte, et en guise de dommages-intérêts, je rendrai à ma voisine...

Mme Bénard (avec anxiété). — Quoi donc ?

Turquet. — Deux nouveaux poissons rouges.

Mme Bénard (lui envoyant un baiser.)

— Vous êtes un homme comme il faut Mr Cabrion.

En présence de ce désistement, le Tribunal a acquitté la prévenue et condamné le plaignant aux dépens. Tout est bien qui finit bien.

Usages du Monde

COMMENT ON DANSE

Quelques hommes dansent dans un bal, sans avoir reçu aucune leçon d'un maître en l'art chorégraphique. C'est ainsi que j'ai vu un jeune homme, bien élevé du reste, prendre la main droite de sa valseuse dans sa main gauche et porter leurs deux mains réunies appuyées sur sa hanche. C'est tout à fait contraire aux règles établies : " Le cavalier se place à la gauche de sa dame, enlace sa taille avec l'avant-bras et soutient de sa main gauche la main droite de sa danseuse. Le bras gauche du cavalier doit être assez étendu pour imprimer instantanément au bras droit de la dame les différentes directions des valseuses. L'épaule droite du cavalier doit être constamment perpendiculaire à l'épaule droite de sa danseuse, et le corps de cette dernière ne doit, en aucune façon, se trouver en contact avec le buste de son danseur. "

La danseuse ne regarde pas son cavalier au visage, elle ne baisse pas les yeux vers la terre. Ni pruderie, ni hardiesse, ni fausse honte.

BLANCHE DE SAVIGNY.

LA PHRÉNOLOGIE

La maman. — Qu'as-tu, cher ?

Le bambin. — Je me suis fait une grosse bosse à la tête en tombant.

La maman. — Ne t'en inquiète pas. Nous irons voir le phrénologue et il nous dira ce que cette bosse signifie.

A PROPOS D'ÂGE

On a souvent remarqué que les femmes, dites de 30 ans, paraissent d'habitude aussi âgées que les hommes de quarante ; cela vient probablement de ce que d'habitude les femmes dites de 30 sont de 40 ans.

Demandez la Salsepareille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

DEVINETTE



Le montagnard s'entend appeler par quelqu'un. Voyez-vous par qui ?